

EN KIOSQUE N° 938 DU 20
NOVEMBRE
2013

les inRockuptibles
la grande bouffe
une société folle de cuisine
Juppitar, gastronomie - Yves Cambéberis, chef - Marine Bidoul, hostesse

AU SOMMAIRE

ABONNEZ-VOUS

En cadeau, le coffret
fier comme un coq

Les trottoirs de Buenos Aires

25/11/2013 | 11h35

g+1 0

J'aime 4

Tweeter 1

Mail

Imprimer

Share



(Brenda Bianco)

Comédie trash et descente aux enfers dans les bas-fonds de la nuit travestie argentine, la pièce de Sergio Boris mêle le réalisme du documentaire à un art accompli du théâtre.

Entre chien et loup, à l'heure de la traditionnelle poussée de fièvre du samedi soir, voici cinq paumés, trois hommes et deux travestis, arpentant un labyrinthe d'étagères à moitié vides dans l'envers du décor d'une pharmacie en décrépitude au cœur d'une banlieue misérable de Buenos Aires.

Ce soir, on arrose avec de la bière tiède et autour d'une pizza froide le diplôme obtenu par Daniel, le benjamin laborieux et propre sur lui, le seul de la famille qui après dix ans d'études est en situation de reprendre l'officine... Alors que le père, absent pour cause de poker, est prêt à mettre la clef sous la porte et qu'Evaristo, l'aîné, a transformé depuis longtemps l'arrière-boutique en une salle de shoot pour travestis en manque d'hormones féminines.

Stock d'amphétamines

Tandis que Yulia, vieille tapineuse à la carrure de déménageur, se refait une beauté après un accident du travail – un coup de rasoir en plein visage –, la jeune Sandra arrange les franges de sa perruque entre deux scènes de ménage avec son mac, Claudio, qui prétend quant à lui travailler pour un grand laboratoire pharmaceutique. Tous espèrent réussir à convaincre Daniel de ne rien changer à leurs habitudes, de les laisser picorer tranquillement dans le stock d'amphétamine et de continuer à leur faire crédit quant à la fourniture de ces fameuses piqûres qui transforment les corps de Yulia et Sandra en créatures utopiques.

En écho de l'univers délétère du film d'Ettore Scola *Affreux, sales et méchants* en 1976, la première venue en France de la pièce de Sergio Boris, *Viejo, solo y puto*, (*Vieux, seul et pute*) est une découverte rare. L'affirmation d'un théâtre documentaire qui puise son inspiration dans l'observation d'une faune qui ne sort que la nuit pour s'inventer un monde aussi pur que celui des midinettes entre deux passes sordides sur un parking rempli de routiers épuisés. Un théâtre ultra-sophistiqué où l'outrance s'accroche comme un morpion au fil du réel, où l'ambiance se joue dans les menaces d'une intrigue à la Pinter tandis que l'étouffant huis clos se déroule dans l'enfermement d'un espace comme seul Kafka savait les imaginer.

Objet aussi décadent que sublime, aussi cultivé et littéraire qu'elliptique, cette première pièce est un petit bijou de savoir-faire servi par une troupe d'exception. Dans l'invention de cette touchante compagnie des hommes qui nourrit ses rêves dans les reflets lunaires de l'eau sale des caniveaux, Sergio Boris fait une entrée fracassante sur les scènes françaises.

Viejo, solo y puto (Vieux, seul et pute), texte et mise en scène Sergio Boris, en espagnol surtitré, festival Novart à Bordeaux, compte rendu. En tournée : du 25 au 27 novembre – Festival Next, La Rose des vents à Villeneuve-d'Ascq.

par **Patrick Sourd**

le 25 novembre 2013 à 11h35

0

1

4

g+1

Tweeter

J'aime

Ceci peut aussi vous intéresser



Compte rendu de la Fiac 2013
(les inRockKs)



"Pénis Atlas" : la bible du pénis s'allonge
(les inRockKs)



Partenaire
Dis-moi ce que tu écoutes, je te dirai quel partenaire tu...
(Greenroom Session)



Partenaire
Michel Delpech : Mon combat contre le Big C.
(Potins.net)

Recommandé par Outbrain [?]